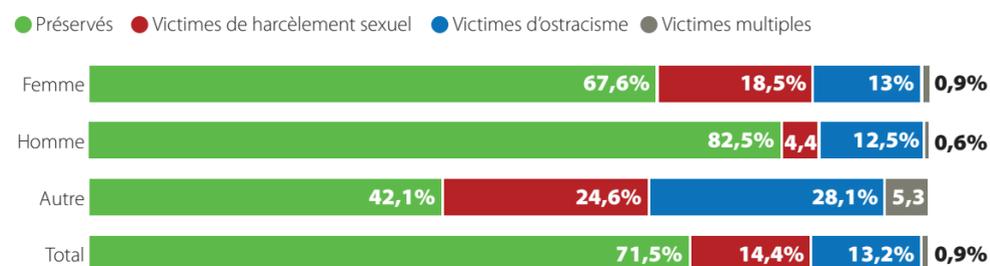


**La méthodologie**

L'enquête mentionnée est le fruit d'une collaboration rassemblant deux chercheurs et cinq mémorantes du master en sciences psychologique, dans le cadre de l'Observatoire de la vie étudiante (UCLouvain). Elle a été réalisée via un questionnaire en ligne qui ciblait les étudiantes et étudiants de l'UCLouvain. L'enquête était ouverte à tous et toutes les étudiantes des campus de l'UCLouvain, pour une période allant du 7 mars au 26 avril 2022. Au total, 3.112 participantes et participants ont complété l'enquête au moins partiellement et 2.273 d'entre eux ont répondu à l'ensemble des questions. L'âge des répondantes et répondants va de 17 à 63 ans avec une moyenne de 22,5 ans. L'échantillon comprend 67 % de participantes s'identifiant comme femmes, 30,5 % s'identifiant comme hommes, et 2,5 % s'identifiant comme non-binaire, *genderqueer* (d'une identité de genre qui n'est ni masculine ni féminine) ou autre. L'échantillon de cette étude s'approche des caractéristiques de l'ensemble des étudiantes et étudiants de l'UCLouvain, même s'il n'est pas totalement représentatif, précise les autrices et auteurs de l'étude. On constate notamment que la ventilation des participantes et participants par faculté et par site de l'UCLouvain est globalement assez proche de celles de la population étudiante de l'UCLouvain. C.H.N.



Découvrez « À propos » et tous les podcasts sur : *Le Soir* (podcasts.lesoir.be ou via l'application), « Podcast Addict », « Apple Podcasts », « Google Podcasts », Spotify et Amazon Music.

**Répartition des profils d'étudiants face au harcèlement selon le genre**

Pour la première fois en Fédération Wallonie-Bruxelles, une étude dresse un état des lieux des situations de harcèlement et d'agressions sexuelles parmi les étudiants universitaires. A l'UCLouvain, 20,1 % des femmes membres d'un cercle, d'une régionale ou d'un kot-à-projet rapportent avoir été violées sur le campus. Le harcèlement sexuel concerne 14 % de tous les étudiants, l'ostracisme 13 %.

# Dans le milieu de la guin... une étudiante sur cinq v...

CHARLOTTE HUTIN

Combien d'étudiants, et surtout d'étudiantes, sont exposés au harcèlement - qu'il soit moral, physique ou sexiste - à l'université ? Quelle est la prévalence des agressions sexuelles ? Qui sont les auteurs ? Quels sont les étudiants les plus susceptibles de subir ces violences ? Jusqu'à présent, aucune étude scientifique, bien souvent l'apanage des universités elles-mêmes, ne s'était penchée sur ces questions. Du moins en Fédération Wallonie-Bruxelles. Pourtant, les années 2020 auront vu s'exporter le mouvement #MeToo au sein même des universités. D'abord, sur les réseaux sociaux via des collectifs féministes, comme La Meute, Balance ton folklore. Ensuite, directement dans la rue, avec des collages en lettres noires sur fond blanc.

Afin d'objectiver ces violences et à la demande de l'Observatoire de la vie étudiante, Benoît Galand (professeur en sciences de l'éducation) et Noémie Brison (doctorante en psychologie) ont coordonné une étude auprès des étudiants et étudiantes de l'UCLouvain. Une première donc. « Ce qui nous a motivés au départ, collectivement, c'est en partie le contexte », assume Benoît Galand, qui a déjà mené plusieurs

études sur le harcèlement entre élèves. « Il y a des choses qui se passent, qui alertent l'opinion publique. Le rôle de la recherche est justement d'éclairer les phénomènes sociétaux. »

C'est donc en mars 2022 que tous les étudiants et étudiantes de l'UCLouvain sont invités, via différents canaux de communication, à participer à une enquête en ligne sur le harcèlement et le sexisme. Au total, plus de 3.000 étudiants, issus de toutes les facultés, ont répondu. « L'échantillon s'approche des caractéristiques de l'ensemble des étudiants de l'UCLouvain, même s'il n'est pas totalement représentatif de par le mode d'administration en ligne », notent les auteurs (lire par ailleurs la méthodologie). Les résultats, dont *Le Soir* a pu prendre connaissance, sont édifiants.

**Quelles formes de harcèlement ?**

Le harcèlement sexuel est la forme de mauvais traitement la plus fréquente sur le campus universitaire : 70 % des participants ont déjà été confrontés à un acte sexiste. Il peut s'agir de remarques sexistes (46 %), de regards déplaisants (40 %), de « blagues » à caractère sexuel (39 %), jusqu'à des tentatives de rapprochements malgré un refus, voire des attouchements. « Le

harcèlement n'est pas un événement isolé, il y a une notion de répétition », expose Benoît Galand. « D'où la nécessité de prendre en considération la fréquence des victimisations pour ne pas donner une image déformée du phénomène. » Ainsi, le harcèlement sexuel, caractérisé par des actes répétés, concerne tout de même 14 % des étudiants sur le site de l'université.

Ensuite, c'est l'ostracisme ou harcèlement social qui est le plus souvent rapporté. Cette forme de harcèlement peut aller de l'ignorance à la mise à l'écart, en passant par le refus de communiquer. 13 % des étudiants sondés sont victimes d'ostracisme. A la grande différence de l'enseignement obligatoire, le cyberharcèlement est peu fréquent. « L'université et l'école sont perméables à ce qu'il se passe dans la société. Des dynamiques de sexisme, de racisme, de grossophobie, d'homophobie se retrouvent aussi chez les étudiants, comme on les retrouvait dans l'enseignement secondaire et dans le milieu du travail. En revanche, les formes changent », soutient Benoît Galand. « Le harcèlement sexuel apparaît plutôt à l'adolescence et reste présent à l'université, ainsi que dans le milieu du travail. Le rejet est présent à tous les âges. Des formes plus directes de violence

## témoignages « Mon degré de confiance à l'égard de l'unive...



Dans les rues de Louvain-la-Neuve, il est possible d'apercevoir des collages en lettres noires sur fond blanc, une manière de dénoncer les violences sexistes et sexuelles directement dans la rue. © CHN.

**REPORTAGE**

C.H.N.

Les salles de cours et amphithéâtres de Louvain-la-Neuve commencent à être débarrassées de leurs étudiants. Nous sommes à la veille des congés académiques et il est déjà temps de se féliciter pour le marathon des examens, pourquoi pas autour d'un verre. Pour Fiorile (21 ans), étudiante en master 2 de journalisme, ce sera un chocolat chaud. Il est aux alentours de 14 heures. « Oui, ma session s'est bien passée. » A côté de ses études, Fiorile est membre du kot-à-projet (KAP) L'Angela, bien

nommée en hommage à la militante afro-féministe Angela Davis. Le but de cette association composée d'une dizaine d'étudiantes, qui pour la plupart vivent ensemble, est de sensibiliser le public universitaire au féminisme intersectionnel, ainsi qu'aux questions de genre et de harcèlement. « On mène des actions symboliques à des dates clés comme le 8 mars pour interpeller l'université sur le fait que les violences sexistes et sexuelles sont toujours bien présentes. On organise également des teufs (fêtes, NDLR) *safe* parce qu'à Louvain-la-Neuve, ce n'est pas encore ça la sécurité, surtout en soirée. »

Alors, que pense-t-elle des actions mises en place par son établissement pour lutter contre le harcèlement ? « A l'université, on parle beaucoup de ce qu'il se passe, on fait des tables rondes, mais il y a assez peu d'actions. On constate tout de même une évolution des mentalités. Pour ce qui est de la capacité de l'université à réagir, mon degré de confiance est quasi nul. »

**« On m'a déjà embrassé de force »**

Au sein de l'animation étudiante, il arrive que les actions du collectif soient sources de moqueries. « La plupart du temps, nous sommes bien accueillies. Certains kots-à-projet sont moins réceptifs et le font savoir. Ils vont rigoler lors de nos interventions ou nous en-



Fiorile, 21 ans, est membre d'un kot-à-projet ayant pour but de sensibiliser le public universitaire au féminisme intersectionnel, ainsi qu'aux questions de genre et de harcèlement. © CHN.

voyer des messages ironiques sur les réseaux. » Fiorile ajoute : « Il y a des régionales et des cercles qui, lors du baptême, utilisent encore des insultes du type "salope" et qui contribuent ainsi à la culture du viol. »

L'étude menée par Benoît Galand et Noémie Brison (UCLouvain) sur le harcèlement et le viol a mis en évidence que la participation active aux animations étudiantes, ainsi que le fait d'être membre d'un cercle, d'une régionale ou d'un KAP sont des facteurs de risque accru. Des résultats qui ne surprennent pas Luca, qui a préféré garder l'anonymat. « Les agresseurs profitent de la culture du viol, et notamment de l'alcool pour justifier leurs actes », évoque cet ancien membre de comité de cercle. « Au sein de l'animation étudiante, il y a des gens qui veulent changer les choses, mais ils se retrouvent en confrontation avec d'autres qui préfèrent préserver leur influence. » Lorsque des cas d'agression se présentent, ceux-ci sont gérés par des étudiants, proches des victimes et des agresseurs. « Certains veulent exclure la personne problématique, d'autres se rangent du côté de la présomption d'in-